

qu'elle en ait anéanti les os, les nerfs, les muscles & tout ce qui le conformoit. Si ce bras a été ainsi enlevé à son tronc, il y aura nécessairement eu une plaie; & s'il y a eu une plaie, il restera une cicatrice. Toutefois, on observe que dans les enfans qui naissent avec un moignon seulement, au lieu de bras parfait, la peau qui couvre ce moignon, est douce, lisse, unie & égale à la peau qui couvre le reste du corps.

On dira peut-être que l'impossibilité de ce cas ne prouve rien contre l'existence des autres, & que pour n'avoir pas la force d'ôter un bras ou une jambe, l'imagination des femmes enceintes n'en a pas moins la vertu de produire mille autres effets singuliers sur des parties moins considérables que le bras ou la jambe. Mais, outre que toutes ces marques sont fondées sur la même cause, & que la fausseté démontrée de l'une doit nécessairement prouver la fausseté des autres; qui ne sçait d'ailleurs que les parties les plus foibles & les plus petites du corps humain, sont tout aussi artistement organisées que les plus fortes & les plus volumineuses? Il est donc tout aussi impossible à l'imagination de la mère d'ôter ou d'ajouter un doigt à son enfant, que de lui donner quatre jambes ou trois bras.

Le défaut de conformation le plus commun, est celui auquel on donne le nom de *bec de lièvre*; il naît une très-grande quantité d'enfans avec cette difformité. Il n'y a point de mère qui tout aussi-tôt qu'elle apperçoit dans son enfant cette organisation irrégulière, ne fasse des efforts de mémoire pour se ressouvenir de l'envie démesurée qu'elle a eu de manger du lièvre; ou qui ne cherche à se rappeler d'avoir été fortement effrayée par un lièvre, ou par quelqu'un au bec
de